

9^{ème} dimanche B

***Le sabbat a été fait pour l'homme,
et non pas l'homme pour le sabbat.
Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître,
même du sabbat. (Mc 2,27-28)***



Première lecture

Deutéronome 5,12-15

Sur la montagne, Dieu donna ce commandement: "Observe le sabbat comme un jour sacré, selon l'ordre du Seigneur ton Dieu. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville. Ainsi, comme toi-même, ton serviteur et ta servante se reposeront. Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que le Seigneur ton Dieu t'en a fait sortir par la force de sa main et la vigueur de son bras. C'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a commandé de célébrer le jour du sabbat."

Deuxième lecture

2 Corinthiens 4,6-11

Frères et sœurs, le Dieu qui a dit: La lumière brillera au milieu des ténèbres, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous, les Apôtres, nous le portons en nous comme dans des poteries sans valeur; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire ne vient pas de nous, mais de Dieu. A tout moment, nous subissons l'épreuve, mais nous ne sommes pas écrasés; nous sommes désorientés, mais non pas désemparés; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés; terrassés, mais non pas anéantis. Partout et toujours, nous subissons dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre existence mortelle.

Un jour de sabbat, Jésus marchait à travers les champs de blé; et ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. Les pharisiens lui disaient: "Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat! Cela n'est pas permis." Jésus leur répond: "N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses compagnons? Au temps du grand prêtre Abiathar, il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de l'offrande que seuls les prêtres peuvent manger, et il en donna aussi à ses compagnons." Il leur disait encore: "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat."

Réflexion

Entre les milieux religieux et Jésus, le conflit ne cesse de grandir; il va brusquement éclater au grand jour à propos du sabbat, l'une des plus importantes observances du judaïsme. Il rappelait le repos divin au septième jour de la création, et commémorait aussi la libération apportée à Israël par l'Exode, son statut de peuple libre, capable de rompre le cycle du travail par un jour de loisir consacré à plaire à Dieu. Or, de cette loi de liberté, le courant légaliste d'après l'exil avait fait une insupportable contrainte, allant jusqu'à dresser la liste des trente-neuf travaux interdits ce jour-là.

Dans les deux controverses rapportées ici, on saisit sur le vif un des traits de l'esprit pharisien: pousser au dernier degré de minutie une prescription juridique dont on ne perçoit plus l'inspiration première. Les disciples arrachent-ils à la main quelques épis? Défense de "moissonner" le jour du sabbat! Jésus guérit un homme à la main paralysée? Il a violé la loi du repos! – Mais Jésus ne s'en laisse pas conter. Par un exemple pris dans la Bible, il démontre d'abord la vanité de cette casuistique: il renvoie les pharisiens à leur catéchisme par un ironique: "N'avez-vous jamais lu?" Il rappelle aussi le primat de la charité: il n'est pas de jour, fût-ce le sabbat, où il nous soit interdit d'aimer, au contraire! Telle est, de ce jour consacré à Dieu, la finalité retrouvée par Celui qui est maître, Seigneur, même du sabbat.

Dieu a fait l'homme comme les océans ont fait les continents: en s'en retirant (Hölderlin). S'il l'a laissé à sa liberté, si le Christ nous a voulus vraiment libres, c'est pour nous mettre, "par amour, au service les uns des autres" (Ga 5,13). Tous les jours, mais plus encore le dimanche où, dans le souvenir de la rédemption acquise, nous sommes spécialement invités à reproduire la charité même de Dieu et du Christ.

9^{ème} dimanche B

***Le sabbat a été fait pour l'homme,
et non pas l'homme pour le sabbat.
Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître,
même du sabbat. (Mc 2,27-28)***



Première lecture

Deutéronome 5,12-15

Sur la montagne, Dieu donna ce commandement: "Observe le sabbat comme un jour sacré, selon l'ordre du Seigneur ton Dieu. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville. Ainsi, comme toi-même, ton serviteur et ta servante se reposeront. Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que le Seigneur ton Dieu t'en a fait sortir par la force de sa main et la vigueur de son bras. C'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a commandé de célébrer le jour du sabbat."

Deuxième lecture

2 Corinthiens 4,6-11

Frères et sœurs, le Dieu qui a dit: La lumière brillera au milieu des ténèbres, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous, les Apôtres, nous le portons en nous comme dans des poteries sans valeur; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire ne vient pas de nous, mais de Dieu. A tout moment, nous subissons l'épreuve, mais nous ne sommes pas écrasés; nous sommes désorientés, mais non pas désemparés; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés; terrassés, mais non pas anéantis. Partout et toujours, nous subissons dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre existence mortelle.

Un jour de sabbat, Jésus marchait à travers les champs de blé; et ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. Les pharisiens lui disaient: "Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat! Cela n'est pas permis." Jésus leur répond: "N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses compagnons? Au temps du grand prêtre Abiathar, il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de l'offrande que seuls les prêtres peuvent manger, et il en donna aussi à ses compagnons." Il leur disait encore: "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat." Une autre fois, Jésus entra dans une synagogue; il y avait là un homme dont la main était paralysée. On observait Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat; on pourrait ainsi l'accuser. Il dit à l'homme qui avait la main paralysée: "Viens te mettre là devant tout le monde." Et s'adressant aux autres: "Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien, ou de faire le mal? de sauver une vie, ou de tuer?" Mais ils se taisaient. Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs coeurs, il dit à l'homme: "Étends la main." Il l'étendit, et sa main redevint normale. Une fois sortis, les pharisiens se réunirent avec les partisans d'Hérode contre Jésus, pour voir comment le faire périr.

Réflexion

Entre les milieux religieux et Jésus, le conflit ne cesse de grandir; il va brusquement éclater au grand jour à propos du sabbat, l'une des plus importantes observances du judaïsme. Il rappelait le repos divin au septième jour de la création, et commémorait aussi la libération apportée à Israël par l'Exode, son statut de peuple libre, capable de rompre le cycle du travail par un jour de loisir consacré à plaire à Dieu. Or, de cette loi de liberté, le courant légaliste d'après l'exil avait fait une insupportable contrainte, allant jusqu'à dresser la liste des trente-neuf travaux interdits ce jour-là.

Dans les deux controverses rapportées ici, on saisit sur le vif un des traits de l'esprit pharisien: pousser au dernier degré de minutie une prescription juridique dont on ne perçoit plus l'inspiration première. Les disciples arrachent-ils à la main quelques épis? Défense de "moissonner" le jour du sabbat! Jésus guérit un homme à la main paralysée? Il a violé la loi du repos! – Mais Jésus ne s'en laisse pas conter. Par un exemple pris dans la Bible, il démontre d'abord la vanité de cette casuistique: il renvoie les pharisiens à leur catéchisme par un ironique: "N'avez-vous jamais lu?" Il rappelle aussi le primat de la charité: il n'est pas de jour, fût-ce le sabbat, où il nous soit interdit d'aimer, au contraire! Telle est, de ce jour consacré à Dieu, la finalité retrouvée par Celui qui est maître, Seigneur, même du sabbat. Dieu a fait l'homme comme les océans ont fait les continents: en s'en retirant (Hölderlin). S'il l'a laissé à sa liberté, si le Christ nous a voulu vraiment libres, c'est pour nous mettre, "par amour, au service les uns des autres" (Ga 5,13). Tous les jours, mais plus encore le dimanche où, dans le souvenir de la rédemption acquise, nous sommes spécialement invités à reproduire la charité même de Dieu et du Christ.